

# GÉOMÉTRIES CROISÉES

**ELENA BALZAMO** Lauréate de la bourse Gilbert Musy, la traductrice d'origine russe signe *Périmètre élargi*, récit-enquête autour du manuscrit d'un consul suédois en poste à Alger. Rencontre à Lavigny.

ANNE PITTELOUD

**Littérature** ▶ A notre arrivée, elle fume une cigarette dans le jardin du Château de Lavigny, face au lac, sous les grands arbres du parc. Elena Balzamo séjourne pour deux mois dans ce cadre idyllique. Elle est invitée en tant que lauréate du Programme Gilbert Musy du Centre de traduction littéraire de Lausanne, qui distingue chaque année un·e traducteur·trice de la littérature mondiale par une bourse assortie d'une résidence et de rencontres publiques. Elle nous fera visiter les lieux, legs de l'éditeur allemand Heinrich Maria Ledig-Rowohl, qui accueillent à la belle saison écrivain·es et traducteur·trices: décor d'époque, salles de bain rose pâle, bibliothèque multilingue et œuvres d'art à chaque étage. Mais pour l'heure, nous nous installons dans la véranda alors que dehors les branches sont fouettées par le vent.

Elena Balzamo, née en 1956 à Moscou où elle a suivi des études de littérature scandinave, traduit surtout du suédois en... français. La faute à une thèse sur les contes scandinaves, commencée après son arrivée en France en 1981: elle réalise que beaucoup n'ont jamais été traduits, se met à les transposer vers le français... et

n'arrêtera plus. Ne pas traduire dans sa langue maternelle est à la fois un handicap et un avantage, observe-t-elle. «Un handicap car mon diapason est étroit: je ne pourrais pas traduire un polar qui se passe en banlieue. Mais cela crée une distance propice pour les classiques, car je n'ai pas les tics de langage des francophones.» Lauréate de nombreux prix, celle qui a traduit la correspondance d'August Strindberg, Hjalmar Söderberg ou la poétesse Edith Södergran confesse «une position d'incertitude permanente».

A Lavigny, elle travaille à la retranscription du *Merveilleux Voyage de Nils Holgersson à travers la Suède*, grand classique de Selma Lagerlöf, une commande des éditions Gallmeister. «D'habitude, c'est moi qui propose les textes. Mais Nils était aussi une commande pour Lagerlöf: elle devait écrire un livre de géographie suédoise.» Résultat: un chef-d'œuvre de 800 pages que tout le monde a lu dans une version adaptée et illustrée. Elena Balzamo prépare une intégrale, sans images, avec une introduction et des notes, une «vraie encyclopédie de la vie dans le nord» pour les adultes.

Traduire? C'est se poser des questions. Un art qu'elle pratique depuis quinze ans dans le cadre de son séminaire à l'Institut suédois de Paris. Certain·es

participant·es le suivent depuis le début. «Il y a transmission, fluidité, un dialogue très formateur», se réjouit-elle. Le groupe traduit collectivement et publie (*Sois sage, bordell*, nouvelles de Stina Stoor en 2021, ou *La Banque* de Magnus Florin en 2022).

## Un trésor oublié

Elena Balzamo a réfléchi à l'étonnant croisement entre langues et cultures qui la définit et trace un singulier *Triangle isocèle* – titre de l'un de ses livres évoquant ses attaches à l'Europe du Nord entre Russie, France et Suède (2019). Dans *Décalcomanies* (2020), elle jettait des passerelles inattendues entre France et Russie. Cette géométrie s'ouvre aujourd'hui au sud de la Méditerranée avec *Périmètre élargi*, où elle mêle à nouveau enquête et biographie autour d'un manuscrit découvert un peu par hasard et qui s'avérera un trésor: celui d'un certain Julius Lagerheim, consul suédois en poste à Alger entre 1826 et 1829, à la veille de la colonisation française.

Un document unique: il n'existe pas d'autres témoignages avant l'arrivée des Français en 1830, souligne l'autrice, également fascinée de découvrir en Lagerheim un véritable écrivain – qu'elle a fait connaître à des Suédois étonnés de ne pas



Ses livres sont des enquêtes sur «des personnages dont l'œuvre ou le destin me fascinent». S. KANDAOUROFF

avoir eu vent des précieux feuillets dormant à la bibliothèque de l'université d'Uppsala. «Quand Lagerheim raconte son naufrage, c'est un récit travaillé, vivant, publiable tel quel», s'enthousiasme-t-elle. Il est d'ailleurs reproduit intégralement dans *Périmètre élargi*. La traductrice met ici le manuscrit en perspective: elle raconte son enquête, l'éclaire par des éléments biographiques, et entrelace au regard curieux et captivé de Lagerheim sur l'Algérie celui du Danois Rudolf Bay, secrétaire de consulat, qui détestait le pays alors régi par les Turcs.

Explorer ce qui est occulté afin de voir si cela résonne: voilà ce qui porte celle qui a aussi récolté et édité des contes d'Allemagne et de Suède. «On peut considérer la culture comme une progression vers l'avenir, mais aussi comme une suite de pertes», remarque-t-elle. «Pour moi, il est plus intéressant de sortir les textes ou les personnes de

l'oubli.» Ce travail sur la mémoire et les archives est une tentative de conserver la continuité de la culture. «Si on a oublié Alger en 1829, on ne comprend pas l'actualité. Mais le passé rétrécit: la culture littéraire du XIX<sup>e</sup> se résume à quelques titres, cinq ou six romans de Strindberg, trois ou quatre de Balzac...»

## La peur politique

Par rapport à la traduction, si «contraignante», écrire des récits offre une totale liberté. C'est la présentation d'une nouvelle collection, autour de la peur, par une amie éditrice, qui a été le déclencheur: «Les auteur·es parlaient de leurs peurs, maison hantée, espace infini... Or pour moi, la peur avait toujours été politique. C'est celle qui régnait en URSS, une peur omniprésente transmise de génération en génération.» Elle raconte dans *Cinq histoires russes* (2015) cette peur collective, celle de sa grand-mère considérée comme

une ennemie du peuple et longtemps emprisonnée.

Une terreur qui recommence. Son nouveau projet d'écriture a été balayé par la guerre en Ukraine. «J'aimerais traiter de la métamorphose du langage, quand la guerre devient 'opération spéciale'. Les mots sont détournés de leur sens, et c'est un retour du passé que je pensais impossible.» Si la censure et la délation règnent en Russie, la réalité du conflit, des pertes, finira par éclater au grand jour: «C'est un cancer dont les métastases ne sont pas encore visibles, mais qui va désagréger la société.» Difficile, pour l'instant, de travailler sur le sujet. «Lors du défilé du 9 mai, un homme distribuait des bonbons sur la place Rouge à ceux qui donnaient la bonne réponse à 'êtes-vous pour ou contre la guerre?' Il a été embarqué après le dixième. Mais ce courage donne de l'espoir.» I

Elena Balzamo, *Périmètre élargi*. Ed. Marie Barbier, 2022, 233 pp.

